

# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

## ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France.....	20 frs
Etudiants.....	15 frs
Un an : Autres pays, selon tarifs.....	25 - 30 frs

Direction - Administration  
11, Galeries du Théâtre - RENNES  
(Boîte postale 182)  
Chèques-Postaux "C. C. 14210" Tél. 25-94

"Friendship with all nations, without  
subjection to any".

Dr Mannix, Archibishop Melbourne

(amitiés avec toutes les  
nations, sans soumission  
à aucune)

## « L'Action Française » veut convertir les bretons à coups de matraque

A SAINT-GOAZEC

### Le sens de notre intervention

Il paraît, au premier abord, curieux, que la première réunion dans laquelle un des nôtres a été assommé, ait été celle où les représentants d'un parti politique français promettaient officiellement à la Bretagne ses libertés, saluaient sa personnalité et sa langue, et reconnaissaient ses griefs.

Il paraît non moins curieux qu'au cours des bagarres, les nôtres se soient trouvés confus dans des adversaires momentanés de l'idée bretonne, aux socialistes S. F. I. O., qui ne sont pas tant des marxistes que des jacobins nationalistes.

Pourtant, nos amis ont été guidés, à Saint-Goazec, par un instinct politique très sûr, dont il convient de saluer à la fois l'audace et l'habileté.

Il se peut que les royalistes de M. Dandet soient des fédélistes, mais ce sont d'abord des nationalistes français qui ont une religion : la France, sa culture, sa suprématie. Le fédéralisme, tel qu'ils le comprennent, n'est qu'un projet de meilleur aménagement de la France. Ils nous promettent des libertés, c'est certain, mais ils ne les donneraient qu'à des Bretons prêts à sacrifier au besoin l'idée bretonne pour l'idée française. Les autres n'auraient pas à en jour, car l'Action française aurait pour eux des camps de concentration, sinon la Caponnière de Vincennes. Demandez son avis, sur ce point, à Debauvais qui a eu un avant-goût du traitement réservé aux patriotes Bretons d'abord par le digne successeur des derniers rois de France.

La lutte qui s'est ouverte en Bretagne oppose deux idées nationales. Nos pires ennemis sont donc les meilleurs défenseurs de l'idée nationale française en Bretagne, quelques puissent être les appartenements philosophiques faits où à faire entre eux et nous, car ils n'auront pas de pitio pour nous.

Nous touchons à leur idole. Nous nions l'existence de l'unité française à laquelle ils ont voué leur vie. S'ils paraissent faire des concessions (témoins les paroles de l'amiral Schwerer, reproduites dans l'Action française du 5 septembre), c'est qu'ils prétendent mieux nous unir à la France, pour mieux nous assimiler, par la suite.

L'expérience historique, faite par le peuple breton, de trois siècles d'union sous la monarchie, nous rend d'ailleurs sceptiques quant à la réalisation des promesses des royalistes d'Action française. N'avons-nous pas connu le traité d'union de 1532, renouvelé et confirmé de deux années en deux années, ne l'oublisons pas, et dont les clauses ne pesaient pas lourd entre les mains des gouverneurs et intendants des rois de France.

C'est par une réaction instinctive et raisonnée à la fois que nous devons être à Saint-Goazec contre l'Action française.

Nous n'étions pas pour cela avec les socialistes, mais du côté rouge, à tout prendre, la Bretagne était plus à l'aise, car les sympathies bretonnes des communistes, très nombreux, contrebalançaient heureusement le patriotisme aussi désuet que cocardier des S. F. I. O. Du côté rouge, enfin, et surtout, il n'y avait que des gens du pays, ... et des mains nues. Les Parisiens et autres Vendéens, avec leurs matraques d'assommeurs, étaient de l'autre côté.

Et si nos amis ont harangué les contre-manifestants, ils se sont adressés non aux socialistes ou aux communistes, mais aux Bretons, les invitant à manifester leur solidarité en face de la brutalité des étrangers.

Il était bon que cela fut dit et compris.

BREIZ ATAO.

## Comment acquérir l'esprit Breton ?

### I EXTRIRPER L'ESPRIT FRANÇAIS

Nous avons précédemment (1) attiré l'attention de nos lecteurs, et tout particulièrement celle de nos jeunes amis nationalistes sur la nécessité d'acquérir un *esprit breton*; nous devons maintenant examiner les moyens d'acquérir cet esprit, et au cours de cette étude, nous nous permettrons de donner des conseils car notre but n'est pas de faire de la philosophie, mais de nous préparer à l'action.

AVOIR UN ESPRIT BRETON, AVONS-NOUS DIT. TOUTE LA QUESTION EST LA. Et l'esprit breton ne peut vraiment vivre et s'épanouir que dans une culture et une civilisation bretonnes.

### L'EMPRISE DE L'ESPRIT FRANÇAIS

Mais actuellement nous sommes submergés, surtout les intellectuels, c'est-à-dire ceux qui travaillent le plus au relevement de la Bretagne, par la civilisation française. Même les armes qui nous servent à combattre cette civilisation ont été forgées en France (par exemple, la langue de cet article). On voit par là la difficulté du problème. Et c'est pourquoi Lociz Herrié a pu écrire avec raison que tous les jeunes bretons, même ceux de notre mouvement, sont plus ou moins contaminés par l'esprit français.

Lire la suite en deuxième page



Le 3 Septembre sur l'un des piliers du portail de la Chapelle Saint-Sébastien en Kergraff, une plaque commémorative a été posée pour rappeler la morture de Sébastien Le Balp, chef des "Bombers Rangos".

### Lettre ouverte au colonel de Guinny délégué régional du duc de Guise

MON COLONEL,

Le dimanche 3 septembre, à une réunion présidée par vous, mon ami Debauvais fut brutallement et lâchement frappé par les camelots du Roi.

Ce fut d'autant plus odieux que des nationalistes bretons notoires reurent des visites particulières et qu'il est permis de considérer comme officielles, pour les inviter à la réunion de Saint-Gonvez.

Si c'est un guet-apens qu'on leur tientait ce n'est guère propre. Il est profondément affranchant de voir des hommes de cœur comme vous et quelques autres, mon Colonel, courir de leur patronage des actes pareils.

Il y a un peu plus de deux cents ans quatre Bretons furent, en dépit de promesses formelles, décapités en place de Nantes par ordre du Régent (duc d'Orléans) pour avoir osé proclamer les droits de la Bretagne.

Le peuple breton n'a pas oublié le nom de ces quatre martyrs :

Tre Brezonel par Gallaudet

Pen Pontkallek a vo brefed

D'autres qui auraient dû avoir la même fidèle ont oublié.

Et si sont des paysans de Léon, de Cornouaille et de Haute-Bretagne qui doivent rappeler à leurs défenseurs naturels qui les abandonnent on est l'honneur et où est le droit en Bretagne.

Non je ne puis croire à la lâcheté, à la trahison de l'élite bretonne ; il est encore temps pour elle de se rallier sous le drapé de la patrie ou alors... tant pis pour elle.

Je suis, mon Colonel, votre dévoué serviteur. Olivier CHEVILLOTE.

### Une institutrice et la langue bretonne

On nous dit que la dame institutrice de... Saint-Agathon, c'est révéla femme à poigne. Elle a dit à ses élèves, et elle a eu le culot de le faire dire aux parents de ses élèves, qu'elle ne s'occupera plus dans sa classe des élèves qui parlent breton dans leurs familles. Les plus curieux en est que les parents ont cédé.

C'est une institutrice à poigne ; une personnalité. Cette femme ne sera-t-elle pas plus utile dans un autre poste ? Haute-Bretagne, par exemple ? Ou à l'Ecole Normale ? Nous la demandons à l'Inspecteur d'Académie, car nous nous ne pourrons pas tolérer plus longtemps cet état de chose en Basse-Bretagne.

A SAINT-GOAZEC

### Debauvais blessé par les camelots parisiens

Le nom de Saint-Goazec restera désormais dans les annales de l'Action française comme le gis de ses espérances en Bretagne.

A grand renfort d'affiches, de tracts et d'autocars, les nationalistes français avaient organisé une réunion « mons », une « démonstration » de force.

Pourquoi à Saint-Goazec ? A cause de l'appui d'un noble du pays, universellement méprisé et détesté d'ailleurs, le baron de Foucault, lequel faisait au surplus les frais de la réunion et prêtait un de ses nombreux champs sur l'échine des Montagnes noires. A cause de la présence, sur les plages bretonnes, de nombreux étrangers français qu'il serait facile de déplacer.

Ces étrangers au pays, renforcés par la noblesse vendéenne toute proche, dévait dévaler les routes de Bretagne pour se réunir, dans un cadre admirable d'ailleurs, en la présence de Léon Dau, Paul Robin et l'amiral Schwerer.

Il s'agissait de chasser à blanc l'enthousiasme des troupes royalistes, comme prélude à un appel de fonds, de plus en plus nécessaire pour remplir à nouveau la caisse périodiquement vide du journal royaliste. L'appel ne s'est pas fait attendre. Deux jours après, malgré

Ces étrangers au pays, renforcés par la noblesse vendéenne toute proche, dévait dévaler les routes de Bretagne pour se réunir, dans un cadre admirable d'ailleurs, en la présence de Léon Dau, Paul Robin et l'amiral Schwerer.

Il s'agissait de chasser à blanc l'enthousiasme des troupes royalistes, comme prélude à un appel de fonds, de plus en plus nécessaire pour remplir à nouveau la caisse périodiquement vide du journal royaliste. L'appel ne s'est pas fait attendre. Deux jours après, malgré

Les camelots ont fait couler le sang d'un Breton

la déconvenue essayée par les organisateurs, il paraissait en première page sous la signature de Maury.

Un autre but avait présidé à l'organisation de la démonstration : Détourner les Bretons du mouvement autonomiste breton et tenir de canaliser celui-ci vers l'Action française.

Quoique jusqu'ici l'A.F. ait très rarement entretenu ses lecteurs du mouvement breton, elle le connaît bien, le suit avec intérêt, n'ignore pas ses progrès, ni ses dangers pour l'idée et la culture française en Bretagne.

Elle sait que notre mouvement national représente une force jeune et conquérante, révolutionnaire, dans le sens vrai du mot, c'est-à-dire visant à bouleverser les rapports établis entre la France et la Bretagne, et qui sera fort peu respectueux des règles du jeu militaire lorsque l'heure sera venue de prendre le pouvoir en Bretagne.

Il y a fort longtemps que l'A.F. voulait tenter d'encercler le mouvement breton pour l'accaparer et l'utiliser à ses propres fins.

La réunion de Saint-Goazec a été l'occasion pour les orateurs d'A.F. Broustal en langue bretonne, l'amiral Schwerer en français, de faire des déclarations quasi démagogiques sur la question Bretagne et France. Ces déclarations ont été reproduites dans leur journal. Nous y reviendrons plus tard. Nous les dédisserons, nous les commenterons, nous montrerons ce qu'elles contiennent de dangereux pour le mouvement national breton qu'elles tendent à confondre avec le mouvement nationaliste français.

Grâce à « Breiz Atao » l'Action française est désormais battue en Bretagne.

A Saint-Goazec, il y avait deux réunions. Celle d'Action française qui groupait 2.000 auditeurs, dont 1.500 au moins n'étaient pas bretons, et dont, sur les 500 bretons, 300 étaient des curieux. Celle des socialistes et des communistes qui groupait cinq à six cents militants du pays.

Mais l'événement important a été l'intervention, non prévu, de Breiz Atao.

On peut dire que chaque auditeur venu à l'une ou l'autre des réunions est parti avec son Breiz Atao dans sa poche, et ce numéro valait mieux que des discours. La véritable physionomie de l'A.F. y était dévoilée. Dévoilée aussi son opposition foncière — et nécessaire — à tout mouvement breton véritablement national.

Avant même que les orateurs d'A.F. aient ouvert la bouche l'opinion des Bretons était faite.

Les événements qui allaient suivre l'après-midi allaient apporter une sanglante confirmation à nos écrits.

Debauvais est assommé par les Camelots parisiens

Notre groupe de militants et de militantes avait fait son travail. La distribution de Breiz Atao avait eu lieu non sans incidents. Les camelots du Roi, venus de Paris, au nombre de 200 au moins, qui assuraient le service d'ordre, avaient déjà pris à parti nos camarades. Certains avaient tenté d'arracher les mains de nos camarades-femmes les journaux qu'elles distribuaient. Il fallut tout le calme des nôtres pour qu'une bagarre n'éclatait pas plus tôt.

Nous nous retrouvons une quinzaine à l'entrée du terrain de la réunion. N'ayant plus rien à faire à l'extérieur nous pénétrons dans l'enceinte.

Nous sommes sans armes, en ordre dispersé et nos intentions sont pacifiques. Nous venons, nous aussi, écouter les orateurs. Au reste les deux cents camelots du Roi sont là avec leurs triques et se chargeront de nous réduire au silence, si notre intention était de troubler l'ordre.

Nous venons d'entrer lorsque l'amiral Schwerer, à l'abri d'un haut parleur, règle le compte des nationalistes bretons : « L'an de la Bretagne à la France a été scellé dans le sang, nous l'oubliions pas, dit-il, et nous considérons comme des fous et des criminels ceux qui voudraient les séparer... »

Devant une attaque aussi directe, des cris partent : « Ce n'est pas vrai. Vive la Bretagne, Breiz Atao. » Les cris furent d'un peu partout et ne sont que la réaction spontanée, et combien naturelle des nôtres.

C'est alors que Debauvais est désigné comme le chef des interrupteurs. Et un instant il est assailli par une quinzaine de camelots armés de matraques. On va le sortir et comment. A peine a-t-il esquissé quelques pas pour éviter le cercle qui se refermait sur lui qu'il est bousculé violemment, frappé de coup de pieds et de coups de poings, cinq matraques sont au-dessus de sa tête. L'une tombe, l'atteint en plein crâne, et notre camarade s'écroule sur le sol. Des camelots continuent à le frapper à terre de coups de pied.

La scène a duré quelques secondes. Debauvais n'est que quelques instants évanoui. Il se relève, porte la main à la tête et la retire toute ensanglantée. Son sang coule abondamment, lui couvre le visage et sa chemise.

Les « Breiz Atao » se groupent autour de lui pour le soutenir et le transporter. On réclame une ambulance et un médecin. Mais les camelots du Roi, sans son respect aucun tout blessé a droit repoussent nos amis hors du terrain. L. N. Le Roux est frappé de coups de matraque aux jambes, pendant qu'un emmène Debauvais vers Saint-Goazec pour y être pansé.



# A travers la Presse

## Les mensonges de l'« Action Française »

L'Action Française s'est rendue complice du fort énorme qu'elle s'était fait en frangement sauvagement Debauvais et ses amis.

Avant suivant un usage constant dans la maison royaliste, pour qui la fin justifie les moyens, tenté-t-elle de dénaturer grossièrement les faits.

C'est ainsi qu'elle écrit et qu'elle fait dire que Debauvais aurait crié : « A bas la France ». C'est absolument faux. Tous les témoins qui ont entendu Debauvais savent que ses seules paroles furent : « Ce n'est pas vrai. Vive la Bretagne ».

Pour justifier des brutalités inadmissibles, elle va jusqu'à essayer d'imprimer que Debauvais aurait lancé un caillou. Fable grotesque et ridicule, bien mal construite qui montre l'appellement et la punition qui fut pour son journal royaliste.

Voici le texte :

« A bas la France ! »

Tandis que parlaient nos orateurs, un invité à l'âge, sur un groupe d'auditeurs un caillou en brûlant : « A bas la France ! Vive la Bretagne ! Le mot et le geste valaient une correction sévère, qui a été infligée au lendemain.

Brisamment pris, il s'agissait d'un autonome brevet assez connu. Les Camelots bretons se sont chargés de lui faire comprendre qu'il n'acceptait pas les insultes à la grande patrie.

En réalité, ceux qui frapperent furent des camelots parisiens, nous en avons la preuve, et nous savons que les royalistes bretons n'auraient pas frappé un compatriote.

Le lendemain l'A. F. a dit démentir dans le bout des levres :

La direction de la feuille autonomiste nous télégraphie qu'aucun caillou n'a été lancé par nos amis contre les auditeurs de la réunion et qu'ils pourront pas dire : « A bas la France ! » mais : « Vive la Bretagne ! »

Nos compagnons de l'*Ouest-Journal*, qui n'est pas présentement chez nous, ont entendu comme nous : « A bas la France ! »

L'*Ouest-Journal*, dont le correspondant n'était pas présent sur le terrain, a réfuté le lendemain son compte rendu égaré de la veille. L'*Action Française* est donc mal venue de s'appuyer sur ce témoignage.

Rendons hommage par contre à l'impartialité de la *Dépêche de Brest* qui dès le premier jour, à un détail près, a donné une version exacte de l'incident.

LA MANIFESTATION ROYALISTE DE SAINT-GOZEC

Seuls, M. Debauvais, autonomiste, qui acrie : « Vive la Bretagne ! » et un habitant du pays, qui prit en défense, furent malmenés par les camelots.

... Nous pensions de pénétrer sur le terrain de la manifestation royaliste au moment où un orateur d'une réunion anglomane dans la même réputation, Horriss, Dauphin, Tardieu, Poincaré, etc., quand nous entendîmes ces dernières mots : « Vive la Bretagne ! »

Aussitôt, un groupe de camelots qui se trouvaient devant nous l'avaient frappé, en quelques secondes, un grand jeune homme fut blessé et bousculé ; nous entendîmes un brail sourd, le malheureux qui avait poussé ce cri séditionnaire venait de recevoir un coup de matraque sur la tête. Il tomba à terre, reçut encore quelques coups de pied et se releva, la face ensanglantée. C'était M. Debauvais, autonomiste bien connu.

— Il n'avait qu'à ne pas venir sur notre terrains, dirent ceux qui l'avaient frappé, et le reconduisant sous le moindre ménagement dans le chemin d'accès.

Hélas ! un habitant de Châteauneuf-d'Ille fut entier le malheur de manifester trop haut son opinion sur cette brutale agression ; il fut aussi, porté sur le terrain de la réunion et sauvagement passé à tabac. Sans l'assistance de la police, il fut secoué certainement gravement frappé ; il s'en tira avec ses vêtements en pétards, ayant perdu dans cette bagarre son chapeau et son portefeuille.

Ces deux incidents firent évidemment chez les contre-manifestants, qui dérapaient en effet, peindre le chemin de la réunion royaliste.

Le choc entre les deux groupes fut terrible, on peut même dire que nous aurions à cheval actuelle des faits irréparables à regretter, sans l'énergique intervention de M. Daudet et de ses collaborateurs, du commandant

sous nous nous serions groupés et armés, afin de pourvoir résister aux camelots du royaume nommé de peine morte.

Les gens du roi de France n'ont pu tolérer le simple cri de « Vive la Bretagne ! » pourtant bien naturel dans la bouche d'un brevet. Ils regardent aujourd'hui leur innocence violente, et tentent de créer une diversion en inventant de toute pièce une version fausse.

Les Bretons se sont également pas prendre, ils crièrent à quel le cri de « Vive la Bretagne ! » tenait plus naturel dans la bouche d'un brevet. Ils regardent aujourd'hui leur innocence violente, et tentent de créer une diversion en inventant de toute pièce une version fausse.

Mais il est fort à parier que les Bretons du xx<sup>e</sup> siècle, seront encore moins dociles que leurs ancêtres.

Veuillez agréer

F. DEBAUVAS

Un témoin de l'incident, secoué des procédures de l'*Action Française* avait approuvé spontanément son témoignage à la *Dépêche* :

Châteauneuf-du-Faou, le 6 septembre. Monsieur le rédacteur,

Je lis ce matin dans votre honnête journal, une rectification tendancieuse, provenant de la section de Brest de l'*Action Française*, au sujet des déplorables violences de St-Gozec.

Habitant de Châteauneuf-du-Faou, j'ai assisté en curieux aux incidents qui se sont déroulés à la réunion royaliste du 2 septembre. Je suis donc en mesure de vous faire connaître de quelle manière.

Le lendemain la section d'A. F. a confirmé ce compte rendu en faisant publier la lettre suivante :

Salon M. Tual, le leader séparatiste aurait été durablement châtié — ce qui est exact pour avoir crié : « Vive la Bretagne ! » — ce qui est faux.

« Vive la Bretagne ! » est un cri que nous entendions toujours avec plaisir, comme de coutume : « Vive la Vendée, ou la Charente, ou l'Auvergne ! » ou tout autre province, mais qui est faux.

« Vive la Bretagne ! » est un cri que nous entendions toujours avec plaisir, comme de coutume : « Vive la Vendée, ou la Charente, ou l'Auvergne ! » ou tout autre province, mais qui est faux.

« Vive la Bretagne ! » est un cri que nous entendions toujours avec plaisir, comme de coutume : « Vive la Vendée, ou la Charente, ou l'Auvergne ! » ou tout autre province, mais qui est faux.

« Vive la Bretagne ! » est un cri que nous entendions toujours avec plaisir, comme de coutume : « Vive la Vendée, ou la Charente, ou l'Auvergne ! » ou tout autre province, mais qui est faux.

Le fait sont simples : vers 18 heures environ, un orateur prononça sur la Bretagne un jugement qui ne fut pas du goût des autonomistes, qui se trouvaient à l'extrême de l'an des champs. Ils crièrent : « Vive la Bretagne ! » et rien d'autre. Aussitôt, une dizaine de camelots s'élancèrent sur l'un des interlocuteurs (qui fut depuis être M. Debauvais), lui asséncèrent un coup de matraque sur la tête, et l'ayant jeté à terre, continuèrent à le frapper. D'autres matraquèrent à la tête, l'ayant jeté à terre, continuèrent à le frapper. D'autres matraquèrent à la tête, l'ayant jeté à terre, continuèrent à le frapper. Mais, ces jeunes femmes ignorantes, je crois, de M. Debauvais, qui voulaient se porter à son secours ; comme on voit la galanterie française n'est pas le fait des camelots du roi ! Vous savez, d'autre part, qu'un habitation de Châteauneuf-du-Faou fut victime de la brutale agression des amis de M. Daudet. D'autres furent menacées, et sans la présence de la garde mobile.

Sans partager les idées de M. Debauvais, on ne peut critiquer sa conduite en cette circonstance.

Que les agents de désordre de tous les partis le disent. Et qu'ils comprennent enfin qu'une réunion d'*Action Française* est plus difficile à faire sauter qu'un monument juge indiscutable.

Le bureau d'A. F. de Brest.

Le bureau d'A. F. de Brest répondait :

Notre collaborateur Tual nous déclare qu'il assista au pagaille, qu'il entendit l'autonomiste crié : « Vive la Bretagne ! » mais : « A bas la France ! » mais : « Vive la France ! » Le principal intéressé, M. Debauvais, pourrait peut-être nous donner sa version.

Dans son numéro de dimanche dernier la *Dépêche* publia la mise au point suivante de Debauvais :

Je démonte de la façon la plus formelle la version de l'A. F. de n'ai pas crié : « A bas la France ! »

Les seules paroles prononcées par moi, au moment où l'amiral Scherzer mettait en cause les autonomistes bretons, furent les suivantes : « Ce n'est pas vrai. Vive la Bretagne ! »

Je ne fus d'ailleurs pas le seul à manifester, mais il est certain que le cri : « A bas la France ! » ne fut prononcé par personne. Votre collaborateur, M. Tual, témoin de l'agression, l'a d'ailleurs rapporté avec fidélité.

C'est l'*Action Française* qui a inventé après coup la version du cri : « A bas la France ! » pour tenter de se justifier une sauvage brutalité qui lui a fait perdre plus de sympathie en Bretagne que tous ses discours avaient pu en faire gagner.

Si l'on veut juger de la mauvaise foi de l'A. F. et si l'on prend de crédit que l'on doit attacher à ce qu'elle raconte, il suffit de se reporter au compte rendu publié dans son numéro de mardi. N'écrivez pas que l'A. F. a lancé un caillou contre les assistants, ce qui est évidemment faux, mais que les assistants de Guise à Saint-Gozec « offraient hier, de faire courir le bruit dans le pays que les agresseurs de M. Debauvais avaient crié : « Vive l'Allemagne ! »

Tous ces mensonges sont trop grossiers pour tromper qui que ce soit ! Ils viennent s'ajouter à cet autre mensonge que fut le compte rendu de la réunion dans l'*Action Française* : les 2000 royalistes et Vendéens qui assistèrent à la réunion (les nombreux automobilistes nous indiquent leur présence) y furent transformés en 10.000 Bretons !

Tout cela joint aux sauvages brutalités du 2 septembre ne laisseront pas un bon souvenir de l'*Action Française* aux habitants de Châteauneuf-du-Faou et de Saint-Gozec. Ils en garderont seulement un proverbe : « Meurt et brûle comme un camelot du roi. »

Veilliez agréer, etc.

Un habitant de Châteauneuf-du-Faou.

Pour en finir avec cette revue de presse déjà longue citons le compte rendu impartial et sympathique du *Nouvelliste de Bretagne* :

La réunion d'*Action Française*, organisée au grand renfort de tract et d'affiches et qui s'est déroulée dimanche à Saint-Gozec, n'a pas obtenu tout le succès qu'espéraient les organisateurs.

L'assistance soigneusement disposée, selon le nom et le rang, était arruée de matraques pour un peu bas du pays.

La réunion a malgré tout déroulée sans incident notable, et l'autonomiste Debauvais bien connu, M. Debauvais, ne s'est rien passé pendant son discours : « Vive la Bretagne ! ». Aussitôt, des groupes de camelots se précipitèrent sur lui. Il fut frappé à corps de matraques, de pieds et de poings. Un habitant du pays qui reprochait aux agresseurs leur brutalité, fut à son tour frappé et hospitalisé.

Voilà certainement des procédures qui démontrent aux Bretons l'envie de subir le joug des meilleurs de Paris...

Nous ne savons pas qui a écrit ces lignes, mais il est certain qu'elles expriment parfaitement les sentiments des gens du pays.

Loïc veut servir leur cause les camelots du Roi ont rendu *Bretz Atao* plus sympathique encore qu'il ne l'était.

Bien mauvaise journée pour l'A. F. Bonne journée pour le mouvement national brevet dont le prestige sort grandi de l'incident.

A. F. n'est pas près de revenir faire un rassemblement à Saint-Gozec.

## LES OPINIONS DE NOS LECTEURS

L'émotion soulevée dans les milieux nationaux brevets par la nouvelle de la blessure de Debauvais a été considérable.

De nombreuses marques de sympathie ont été adressées à *Bretz Atao* et à notre ami à cette occasion.

Parmi les très nombreuses lettres qui nous sont parvenues, nous en citerons quelques-unes au hazard que nous publions sans commentaire.

Etant dans l'impossibilité de répondre personnellement à tous François Debauvais nous prions d'être son interprète en pros de l'avis.

« Je veux vous dire ma profonde indignation et aussi toute ma sympathie au sujet de la lâche attaque de ces vauriens d'*Action Française*. M. Debauvais a été brisé et bien brisé d'aller crier

« Vive la Bretagne ! » à ses genoux.

« Notre ami Meaven devrait composer quelques couplets : 3/4 sur cette réunion tenue dans les Montagnes Noires où les petits Bretons étaient embrochés par les dragons du duc de Chambres ; 2/4 sur les vrais Bretons assassinés à corps de matraque lorsqu'ils étaient à la réunion royaliste du 2 septembre. Je suis donc en mesure de vous faire connaître de quelle manière.

Le fait sont simples : vers 18 heures environ, un orateur prononça sur la Bretagne un jugement qui ne fut pas du goût des autonomistes, qui se trouvaient à l'extrême de l'an des champs. Ils crièrent : « Vive la Bretagne ! » et rien d'autre. Aussitôt, une dizaine de camelots s'élancèrent sur l'un des interlocuteurs (qui fut depuis être M. Debauvais), lui asséncèrent un coup de matraque sur la tête, et l'ayant jeté à terre, continuèrent à le frapper. D'autres matraquèrent à la tête, l'ayant jeté à terre, continuèrent à le frapper. Mais, ces jeunes femmes ignorantes, je crois, de M. Debauvais, qui voulaient se porter à son secours ; comme on voit la galanterie française n'est pas le fait des camelots du roi ! Vous savez, d'autre part, qu'un habitant de Châteauneuf-du-Faou fut victime de la brutale agression des amis de M. Daudet. D'autres furent menacées, et sans la présence de la garde mobile.

Sans partager les idées de M. Debauvais, on ne peut critiquer sa conduite en cette circonstance.

Que les agents de désordre de tous les partis le disent. Et qu'ils comprennent enfin qu'une réunion d'*Action Française* est plus difficile à faire sauter qu'un monument juge indiscutable.

« C'est à Pont-l'Abbé pendant le Bleu Brug que j'ai appris l'attentat dont vous avez été victime et je vous prie d'agréer, en cette circonstance, mon témoignage de sympathie pour vous.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« La Liberté est une belle chose (surtout quand ce mot est écrit en lettres dorées sur les monuments). Mais qu'en font-ils ces sauvages qui, en Basse-Bretagne, assassinent un homme qui crie « Vive la Bretagne ! »

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« Nous formons nos vœux les plus sincères pour le prompt rétablissement de notre ami et nous lisons tous ceux qui ont été frappés.

« Nous signalons au mépris du public brevet ceux qui étaient responsables de la réunion.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en particulier la manière dont les camelots du roi traitent la Bretagne et les gens qui la défendent.

« J'appris par quelques camarades sympathisants de B. A. les incidents qui eurent lieu à Saint-Gozec et en

meilleurs de Rennes, si l'occasion se présente on verra ce qu'en verra; car il ne faudrait pas que ces messieurs s'imagine que qu'il est le monopole pour accompagner les gens, si du moins ce sont des consuls qui vont être malmenés. Je me suis laissé dire en effet que ceux qui vous ont si savagement frappé, n'étaient que de vulgaires coquins à la solde de Dauvet. Si la chose se confirme, tout le monde saura en qu'il faut penser de Dauvet lorsqu'il élève aux nues sa camarde royale.

« Au Br... »

Je ne savais rien de Saint-Gouarc. C'est votre coup de téléphone qui m'a appris quelque chose. J'ai suivi délocalisé de ce qui vous est arrivé. J'espére que vous allez vous remettre rapidement, naturellement cette brutalité habuelle d'ailleurs, dans les camélos du roya n'a pas du faire très bon effet, et l'on parle des nazis ! Si ces braves gars étaient au pouvoir, cela nous en promettent.

Fai reçu le numéro spécial de Breiz Atao. Je vous dirai quelques numéros pour deux Auberges du pays où l'espèce installe une vente au numéro.

« L'affaire de Pléneuf a fait du bruit ici. »

G. DANIO.

## PROPAGANDE

Pendant que des militants étaient venus à Saint-Gouarc où se passèrent les événements que nous avons rapportés plus haut, d'autres étaient allés à Trébeurden, à l'occasion de l'inauguration du monument Aristide Briand.

Leur présence démentait le bruit grotesque, lancé par un agent provocateur, d'après lequel les automobilistes bretons devaient faire sauter ce monument. Nous avons dit notre sentiment à ce sujet dans le dernier numéro.

Plusieurs milliers du numéro spécial du 2/9 ont été distribués à Lannion, Trébeurden, Perros-Guirec et Trégastel, avec un grand succès.

Rappelons que ce déplacement et ce numéro spécial ont été assurés par Kervela, de Quimper, qui a pris tous les frais à sa charge avec un grand dévouement.

Disons aussi, afin de marquer l'utilité de semblables efforts que plus de quarante abonnements à prix réduits (10 francs en retournant l'en-tête du numéro) sont rentrés depuis huit jours.

Preuve que Breiz Atao intéressé et est suivi. Preuve aussi qu'il faut redoubler d'efforts pour obtenir des résultats.



Fabricant  
Horloger Diplômé  
**CHABLIS (Yonne)**

Chronomètre Breiz : 120 fr.  
Calibre extra plat : 150 "  
Calibre courant : 95 "

Tout Militant Breton  
doit posséder un  
**CHRONOMÈTRE BREIZ**

**BATTEUSE VANNEUSE**  
Nouveau Modèle Breveté

**Battage parfait**  
Secouage sans égal  
Ne brise pas la poêle  
Ne perd pas le grain  
Telles sont les raisons de son  
éclatant Succès

Références dans toute la Bretagne

CONSTRUCTEUR  
Piancoët  
(Côte-d'Or)

**Le prochain  
numéro  
paraîtra**

LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE

et donnera tous les détails sur  
la Réunion de Carhaix  
2 et 3 Septembre

# STROLLAO DUO DEL BREZ

## NOTRE RÉUNION DE CARHAIX

Suissons une coutume prise depuis 1927, Breiz Atao avait convié les meilleurs de ses adhérents à se réunir pendant l'été, cette année à Carhaix.

Notre intention était, non pas de faire un congrès tapageur, où l'on parle plus qu'on ne travaille, mais d'examiner en petit comité la situation du mouvement national, afin de permettre à chacun d'apporter ses suggestions.

C'est dire que nous n'avions pas convié à cette réunion l'ensemble de nos adhérents et sympathisants, mais seulement ceux qui, par leur travail quotidien, avaient participé à la vie intérieure du Parti depuis le Congrès de février.

La réunion est lieu à la salle Pouilac.

### Le rapport financier

Nous ne pouvons ici qu'en présenter un résumé. Rendons toutefois hommage à la direction de Breiz Atao, qui présente des comptes d'une telle parfaite. Quelques livres simples et clairs. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Combien de nos amis qui avaient condamné Breiz Atao en 1931 qui doivent revenir sur leur jugement. C'est que Breiz Atao représente un capital moral considérable et qu'il est aussi un exemple et une école de ténacité bretonne.

Ar néb a venin  
Hennez a chall

dissions-nous en 1931. Deux ans ont passé depuis et malgré la situation difficile dans laquelle il se trouvait, Breiz Atao a finançièrement renoué le courant, sans pour cela dénaturer l'action. On sait que chaque fois qu'une occasion se présente, Breiz Atao la saisit, malgré la faiblesse des moyens mis à sa disposition.

Nous avons été économies de nos deniers. Nous avons supprimé tous les frais qui n'étaient pas d'absolu nécessité.

Grâce à cela nous avons pu faire paraître Breiz Atao deux fois par mois depuis 1932, non seulement sans déficit, mais en amortissant une partie importante des dettes antérieures. L'excédent de recettes sur les dépenses d'août 1932 à août 1933 a été de 6000 fr. 35, qui sont alors à l'amortissement.

Toutefois les dépenses de renouvellement qui ont excédé à réaliser uniquement dans la période d'août 1932 à février 1933 et que si l'on ne considère que la période de février 1933 à août 1933, il y aurait un déficit de 1400 fr. 10.

C'est à cela nous amis n'ont pas fait leur devoir. Nous avions dit, en février que cette situation prospère du Breiz Atao ne pourrait se maintenir que si nos amis faisaient un effort également l'année dernière à celui qu'ils avaient consenti pendant les derniers mois de l'année 1932. Ils ne l'ont pas fait à beaucoup près. Ils ont donné tout juste pour six mois les deux tiers de ce que nous avions demandé. Si 50 % des sacrifices réclamés pour l'année avaient été obtenus pendant les six derniers mois, nous aurions 2.000 francs d'excédent de recettes et notre tâche, aurait été plus aisée.

Le devoir de nos amis est clair. Il faut non seulement d'ici décembre qu'ils rattrapent le retard des six derniers mois, mais qu'ils remettent intégralement les obligations que les nécessités nous obligent à leur tracer.

Ce n'est qu'à cette condition que la direction pourra continuer son action et son œuvre de redressement total.

Nous faisons confiance au faisceau solide des patriotes bretons qui manifeste une fidélité à toute épreuve à Breiz Atao depuis tant quatorze ans.

### Notre action depuis août 1932

C'est à Débavau qu'il revient de présenter le rapport moral.

« Nous faisons reporter notre action du 7 août 1932, dit-il, car c'est l'acte andante accomplit ce jour-là par des patriotes restés inconsolables qui a permis à l'action bretonne de repartir un marche conquérante.

Mais comment s'est-on jeté à l'endroit du 7 août que Breiz Atao ait toujours débordé. Parce que, malgré un repli temporaire il était toujours là, une organisation prête et ses hommes, il a été possible de faire à l'occasion de la destruction du monument de Rennes et de la venue

d'australians pas notre jeune force par

d'Herblay à Nantes en novembre, une propagande aussi large que possible, malgré la famine, disons même l'absence totale de moyens financiers à sa disposition.

« Ainsi notre organisation bretonne ne pouvait entreprendre ce que nous avons réalisé après le 7 août.

— Sans dont nous regrattons toujours que notre effort n'ait pas été plus ample. Tant de possibilités n'avaient pendant ces quelques mois que l'on aurait coulu les épines toutes.

Il n'en reste pas moins que sans Breiz Atao, l'action bretonne est pure et aurait été en fait quasi inexistante.

C'est pourquoi tout breton nationaliste sérieux doit appuyer Breiz Atao dans les jours derniers comme dans les jours d'enthousiasme.

Breiz Atao n'arrête jamais son travail. Ne croirez-vous pas que ses dirigeants n'aimeraient pas de temps à autre se replier sur eux-mêmes et attendre eux aussi. Ils se le font pas, car ils ont la conviction que servir la cause du peuple breton est nécessaire à chaque instant. Un jour de découragement peut annuler le fruit du labou de plusieurs années, nous le savons.

Depuis un an, notre tâche a été faite de réorganisation et d'action. Après le désordre mis dans nos archives par les visites policières, nous avons remis de l'ordre dans nos services.

Nous n'avons jamais négligé les manifestations extérieures, chaque fois qu'elles ont été possibles : réunion au Faubourg à Paris, réunion de propagande à Rennes, à La Guerre-de-Bretagne, distribution de journaux et de tract, manifestations à St-Brieuc, à Quimper lors des rassemblements paysans à Pléneuf-Jonc et démain à St-Goues, à Trébeurden, sans oublier le Circuit de l'Ouest, pendant lequel des milliers de journées ont été distribuées.

Notre préoccupation est toujours de relier notre activité à l'actualité.

A ce point de vue, la Direction aura tout beaufoué moins fait si des militants n'étaient venus suggérer, épauler et payer les journées de propagande qui ont eu lieu. Nous tenons à rendre ici un hommage public à notre ami Kervela, de Quimper, qui, plus que tous les autres a agi et payé de sa poche pour nous tous les autres à l'automne dernier.

Notre avis est que nous n'y parviendrons pas par l'application du système des contributions volontaires annuelles, dont l'essai a été fait cette année. Nos amis devront solliciter à nouveau à ce sujet dès après le congrès.

### Action

L'action ne sera pleinement efficace que lorsque l'organisation adéquate sera au point.

Mais celle-ci nous interdit pas de travailler dès maintenant au contraire. Pour supplier à l'absence de ce secrétaire organisateur dont je parlais tout à l'heure, il faut travailler davantage.

Nous proposons pour l'année deux objectifs limités, mais qui, s'ils sont atteints, renforceront singulièrement notre Parti.

### 1<sup>er</sup> Organisation du groupe d'action.

On sait que l'idée d'un groupe secreté parmi les membres du parti a été lancé l'an dernier. Les circonstances et les événements n'ont pas permis de lui faire prendre corps jusqu'ici, mais sa nécessité est reconnue par tous.

Les membres du groupe d'action seront les soldats de la Bretagne. Ils obéiront à une discipline libérément consentie, sous la direction des chefs de section munis de l'autorité nécessaire.

Cette organisation dans le détail de laquelle nous ne pouvons pas entrer ici sera la troupe d'élite du Parti. Elle permettra d'organiser plus sûrement, plus rapidement et plus efficacement nos manifestations.

### Développement de la propagande

C'est un sujet perpétuellement débattu dans les congrès.

Nous proposons quelque chose de simple et qui sera efficace, avouons-nous.

Il nous est impossible d'entretenir à la fois un Breiz Atao, le journal, pour y être à la fois tout ce qu'il faut pour un journal.

Il faut que chaque feuille de papier imprimé apporte aux lecteurs les arguments, les faits que nous ne pouvons développer de vive voix devant eux. Une présentation générale est nécessaire.

Mais n'oublions pas que le rôle de Breiz Atao ne peut pas entièrement rempli par la propagande.

Nous ne travaillons pas seulement pour普及 certaines idées, quelques chiffres qui ne sont qu'un prétexte pour simplifier, en quelque sorte schématique de notre doctrine.

Nous avons à faire à l'éducation bretonne de ceux qui sont ralisés à l'identité nationale. Nous devons aussi confronter sans cesse notre doctrine avec les faits, nous devons encore et surtout l'élargir, afin de lui garder une

veille la valeur nationale qu'elle possède, mais tel permettre d'embrasser les protestations politiques et économiques qui se posent en Bretagne, comme elles sont.

En un mot, l'étude et l'action doivent être étroitement liées.

Si nous en avons les moyens, il sera possible de renouer les organes de presse spécial à chacune de ses fonctions.

Mais les moyens, nous ne les avons pas.

Nous avons donc pourtant fait partie de maintenant, chaque des deux dernières années de Breiz Atao, dans cette édition différente. C'est plus spécialement concernant l'étude et l'éducation destinée à nos adhérents, adhérents et sympathisants, et l'autre concernant à la propagande, présentée à la manière des deux dernières années, publiées, avec des plaisir, rappelant des vérités élémentaires.

Mais ce numéro mensuel de propagande, pour être vraiment utile, doit être largement diffusé, donc à bas prix. Il sera fait d'au moins deux fois de format actuel, afin que les militaires puissent aisément l'emporter pour la distribution en grand nombre.

Cette formule sera expérimentée à partir d'abord. Nous verrons ce qu'elle voudra et ce qu'elle donnera en résultats.

Nous réaffirmons en même temps les abonnements dit de propagande à 10 francs par an, car il faut absolument rendre notre publication.

Le rôle de la réunion d'hiver du Parti qui nous vient vers janvier, vous déclarez si nous devons garder cette méthode, mais nous sommes certains que si elle est comprise par nos amis, la diffusion de Breiz Atao et l'action du Parti doivent gagner énormément.

A chacun d'acquérir la mentalité d'hommes d'action, d'aller à donner à notre Parti le mordant, l'efficience et l'autorité, sans lesquels tous nos efforts seront vainus.

Créons avec nous, mes chers camarades, nous sommes à l'œuvre d'une révolution : la révolution nationale bretonne. Nous en sommes les premiers.

À part cela, nous pouvons peut-être patienter longtemps. Mais considérons le chemin parcouru depuis quatre ans, alors que nous n'ont rien fait. Nos idées n'infiltrent partout et nous verrons un jour l'âme bretonne, telle une vague de fond, prendre dans les profondeurs de la conscience du peuple breton une force insoupçonnée et submerger notre pays en emportant toutes les résistances.

Parce que nous serons à la fois, nous triompherons des obstacles et nous construirons la Bretagne de l'avenir. »

— Dans « Mouvements » de juin nous relevons cette phrase : « MI HENNESSY, SOCIAL NATIONAL, DONT FOUGERES même N'A PAS VOULU. » C'est encore une façon de dire que la Bretagne est arrêtée.

AVEC VOTRE THÉ  
DÉGUSTEZ LES

## Crêpes Gavottes

de  
BRICLER, 22, Rue du Parc  
Quimper



### ACHETEZ

Le Cours  
ÉLÉMENTAIRE  
de BRETON

par  
ROPARZ HEMON

Prix : 12 francs.

## L'Histoire de

NOTRE  
BRETAGNE

par C. DANIO

Prix : 12 francs.

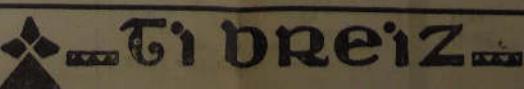
BREIZ-ATAO  
B.P. 182 Rennes

### PROPAGANDISTES PROCUREZ-VOUS

## NATIONALISME BRETON

La brochure  
qu'il vous faut  
pour votre propagande

A la maison  
de  
l'art breton



disques bretons

aperçu  
doctrinal

Prix : 4 fr.

LE

4

rennes

rue hoche

n° 4

rennes